

### **Jésus, un exemple de compassion**

(partie 1 sur 2)

*"Quand Jésus sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades." (Matthieu 14:14)*

L'amour est l'essence même du caractère du Père Céleste, car *"Dieu est amour"* (I Jean 4:8,16). Il trouve son expression de diverses manières. Il se manifeste dans le fait de donner de son temps, de sa force ou de sa substance pour qu'un autre puisse être nourri, habillé ou instruit. Il est démontré en cédant sa propre volonté à celle d'un autre, par une centaine de sacrifices différents, grands et petits, afin que la vie des autres puisse être rendue un peu plus brillante, et leurs fardeaux et chagrins moins lourds.

La compassion semble être une manifestation très spéciale de l'amour. C'est une forme d'amour qui jaillit du plus profond du cœur. Être compatissant signifie être sympathique et compréhensif. Cela signifie être ému de pitié pour les malheureux et les affligés. Cela signifie, littéralement, souffrir avec ceux qui souffrent. Cette compassion est le propre de notre Père céleste, et est partagée dans une mesure similaire par le Christ Jésus notre Seigneur.

La compassion que le Seigneur a ressentie envers le monde malade et mourant, dont parle notre texte d'ouverture, n'a pas commencé avec son ministère terrestre. Il avait des racines plus anciennes et plus profondes. Cela a commencé bien avant, avec la création et la préparation séculaire de la terre alors qu'elle était sans forme et vide, non préparée à l'habitation par les êtres humains.

La création de lumière pour combattre l'obscurité, l'établissement de l'atmosphère à travers laquelle dériveraient les nuages, recueillant l'humidité avec laquelle arroser et rafraîchir la terre, la séparation des mers de la terre ferme, l'ensemencement des collines et des vallées de la terre pour produire de l'herbe et des arbres fruitiers, la manifestation dans les cieux du soleil et de la lune pour séparer le jour de la nuit, le remplissage des mers, de la terre et des cieux avec de merveilleuses créatures vivantes, toute cette disposition puissante et aimante devait d'abord être accomplie par le Fils de Dieu, sous la direction de son Père céleste.

Le fils de Dieu, dans son existence préhumaine, est identifié par Jean comme la « Parole » [grec : Logos], qui était avec Dieu tout au long du processus de création. « *Toutes choses ont été faites par lui [le Logos] ; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui* » (Jean 1:1-3).

Puis vint le jour où l'homme lui-même serait créé, cet être nouveau pour qui toute cette

puissante préparation avait été faite. Le Logos a également joué un rôle dans cette création. Nous lisons dans la Genèse : « *Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre*". Dieu a aussi planté un jardin "*en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé*" (Genèse 1:26 ; 2:8).

Quelle joie cela a dû être pour le Père Céleste et son Fils, le Logos, de créer ce nouvel être humain, formé à partir de la poussière de la terre. Il pouvait penser ; il pouvait librement prendre ses propres décisions ; il pouvait louer Dieu; il pourrait même se multiplier et éventuellement remplir la terre d'une progéniture parfaite ! Quelles merveilleuses perspectives étaient promises pour sa jouissance éternelle de la vie sur terre !

Cependant, celui qui avait pris part à cette œuvre d'amour de la création de l'homme, à laquelle tant d'attention avait été consacrée, devait aussi être témoin de sa chute dans le péché et de sa condamnation à mort. Le fils de Dieu a vu, sans aucun doute avec une grande tristesse, la terrible dérive descendante de l'humanité dans le péché et la maladie, le chagrin et la souffrance, la maladie et la mort.

## PRÉCONNU DE DIEU

Cette éventualité n'était pas imprévue par le Père céleste, car il possède une prescience au-delà de la compréhension humaine. *" Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; je dis: Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté"* (Esaïe 46;9,10). On se demande si le Logos possédait aussi cette capacité de prédire les événements. Était-il préparé à la terrible sentence qui tomba justement sur l'être humain, à la création duquel il avait participé avec tant d'amour ?

L'apôtre Pierre écrit : *"ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous avez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde"* (1 Pierre 1;18-20). Jean, en Apocalypse 13:8, se réfère à Jésus comme *"l'Agneau immolé depuis la fondation du monde"*. Ainsi, nous voyons que le Père Céleste savait d'avance que l'homme tomberait. Il savait aussi que son Fils unique, notre Seigneur Jésus, donnerait sa vie pour que l'homme soit racheté de la peine de mort. Jésus, dans son existence préhumaine en tant que Logos, savait-il cela ? Sinon, quand l'a-t-il appris ? Nous ne pouvons pas

le savoir, mais au moment opportun, Dieu a révélé son plan de rédemption de l'homme à son Fils bien-aimé.

Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il accepté cette commission et est-il venu sur terre en tant que Rédempteur de l'homme ? Il avait gloire, honneur et communion avec le Père. Mais il l'a fait simplement parce que c'était le désir de son Père qu'il le fasse. *"Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur"* (Psaumes 40:7,8). Que ce soit la volonté du Père serait une raison suffisante. Même dans cette dernière extrémité d'angoisse dans le jardin de Gethsémané, avant sa crucifixion, Jésus a dit : *"Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux"* (Matthieu 26:39).

Cependant, il y avait une autre raison. Pendant environ quatre mille ans, le Logos avait observé l'état dégradé de ce merveilleux être humain à la création duquel il avait été si étroitement associé. Il avait noté sa chute de cette gloire, de cette perfection et de ce bonheur dont jouissait le père Adam en Eden. Il l'avait vu empêtré dans les liens du péché, plongé dans les conflits et les guerres, abattu par la maladie, la souffrance et la mort. Le Fils de Dieu désirait grandement participer à la guérison de l'homme déchu.

## LA COMPASSION DE JÉSUS POUR L'HUMANITÉ

Jésus nous parle du grand amour de son Père pour l'homme, même dans sa condition déchue, en disant : *"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle"* (Jean 3:16). Jésus a partagé ce même amour pour l'humanité, et dans sa compassion pour la race humaine, il a renoncé à la gloire et à la communion qu'il avait avec le Père. *"mais prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix"* (Philippiens. 2:7,8). Paul nous dit aussi que le Fils de Dieu a été *"rendu un peu inférieur aux anges...à cause de la mort qu'il a soufferte, ... afin que, par la grâce de Dieu, il goûte la mort pour tous"* (Hébreux 2:9).

Cet amour et cette compassion qui ont poussé notre Seigneur à abandonner sa position élevée auprès du Père céleste ont caractérisé tout son ministère ici sur terre. Partout où il allait, il était exposé aux chagrins, à la maladie et à la souffrance des gens, et son cœur leur était tendre. Maintes et maintes fois, nous lisons que de grandes multitudes le suivaient et qu'il les guérissait (Matthieu 4:24 ; Marc 3:10 ; Luc 9:11.). Lorsque Jésus apprit la mort de Jean-Baptiste, on nous dit que Jésus *"partit de là dans une barque,*

*pour se retirer à l'écart dans un lieu désert ; et la foule, l'ayant su, sortit des villes et le suivit à pied. Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour elle, comme le dit notre texte d'ouverture, et il guérit les malades et nourrit la multitude de cinq mille personnes. (Matthieu 14:13-21).*

*Matthieu écrit aussi que "Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger" (Matthieu 9:35,36).*

*En une autre occasion encore, nous lisons que "Jésus appela ses disciples, et dit : Je suis ému de compassion pour cette foule ; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces ne leur manquent en chemin... Il prit les sept pains et les poissons, et, après avoir rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, qui les distribuèrent à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans les femmes et les enfants" (Matthieu 15:32-38).*

A suivre...